

OPÉRA ET DANSE
DAI FUJIKURA
SOLARIS

Ma 24, Je 26 mars à 20h, Sa 28 mars à 18h

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE





OPÉRA ET DANSE

Durée ±1h40
chanté en anglais, surtitré en français

DAI FUJIKURA SOLARIS



Opéra en quatre actes de **Dai Fujikura** (né en 1977)
Livret de **Saburo Teshigawara**
d'après le roman *Solaris*
de **Stanislas Lem** (1956)
avec l'aimable autorisation de ses héritiers.
Créé au Théâtre des Champs-Élysées
le 5 mars 2015.

Les représentations de *Solaris* à l'Opéra de Lille
reçoivent le soutien du **Consulat du Japon**,
mécène associé à l'événement.



Solaris
Dai Fujikura

Erik Nielsen Direction musicale
Saburo Teshigawara Livret, mise en scène, chorégraphie,
conception décors, costumes et lumières

Ulf Langheinrich Images et collaboration
à la conception lumières

...

avec

Hari Sarah Tynan

Kris Kelvin Leigh Melrose

Snaut Tom Randle

Gibarian Callum Thorpe

Kelvin Marcus Farnsworth (hors-scène)

...

et les danseurs

Hari Rihoko Sato

Kelvin Václav Kuneš

Snaut Nicolas Le Riche

Gibarian Saburo Teshigawara

...

Ensemble intercontemporain

...

Réalisation informatique musicale Ircam **Gilbert Nouno**
Partie électronique de l'œuvre réalisée dans les studios de l'Ircam

...

Assistant musical, chef de chant **Joël Soichez**

Assistante à la mise en scène **Rihoko Sato**

Assistant lumières et coordination technique

de Saburo Teshigawara **Sergio Pessanha**

Assistant images **Matthias Härtig**

...

Commande de l'œuvre Théâtre des Champs-Élysées, Opéra de Lille,
Opéra de Lausanne, Ensemble intercontemporain
et Ircam-Centre Pompidou

Production Théâtre des Champs-Élysées.
Coproduction Opéra de Lille, Opéra de Lausanne, Ircam-Centre Pompidou.

...

Éditions G. Ricordi Bühnen- und Musikverlag GmbH.

Ensemble intercontemporain

Flûte **Emmanuelle Ophèle**
Hautbois **Philippe Grauvogel**
Clarinette **Alain Damiens**
Basson **Paul Riveaux**
Cor en Fa **Jens McManama**
Trompette **Clément Saunier**
Trombone **Benny Sluchin**
Percussion **Samuel Favre**
Piano, synthétiseur, celesta **Hideki Nagano**
Violons **Hae-Sun Kang, Diégo Tosi**
Alto **Béatrice Gendek***
Violoncelle **Pierre Strauch**
Contrebasse **Nicolas Crosse**

*musicienne supplémentaire

Équipe technique et de production de Solaris

Ircam

Réalisateur en informatique musicale
Gilbert Nouno
Ingénieure du son **Mélina Avenati**
Assistant son **Christophe de Cunha**

...

OPÉRA DE LILLE

Régie générale **Olivier Desse**
Régie de production **Julie Serré**
Régie plateau **Pierre Miné**
Équipe plateau **Cédric Brunin, Valéry-Anne
Méresse, Guillaume Vienne**
Régie lumières **Romain Portolan**
Équipe lumières **Frédéric Ronnel, Florentin Six**
Régie son **Adrien Michel, Spike**
Régie vidéo **Anthony Toulotte**
Habillage **Carole Montaigne, Cécile Pineau,
Patricia Rattenni, Charlotte Richard**
Régie coiffure, maquillage **Elisabeth Delesalle**
Coiffure, maquillage **Elise Herbé, Férouz Zaafour**
Surtitrage **Florence Willemain**
Chargée de production **Chantal Cuchet**

...

Réalisation des costumes et chaussures

Atelier MBV, Paris

Réalisation des décors
Showtex, Burcht (Belgique)
Gerriets, Volgelsheim
FL Structure, Offendorf
Tecnosena, Guidonia (Italie)

...

Production et coordination pour

Saburo Teshigawara et Ulf Langheinrich
**Epidemic - Richard Castelli, assisté de Chara
Skiadelli, Claire Dugot et Florence Berthaud**

INTRODUCTION AU SPECTACLE



« *Est-ce le terme de mon voyage
ou suis-je parvenu au centre de l'éternité ?* »
(**Kelvin**, scène finale)

Solaris est à l'origine l'un des plus célèbres roman de science-fiction de **Stanislas Lem**, avant d'être porté à l'écran dans le film du réalisateur russe **Andrei Tarkovski**. Cette fiction autour de la mystérieuse planète Solaris, habitée par une forme intelligente de l'être, comme un vaste océan de matière, dépasse l'aventure scientifique pour interroger l'homme sur sa perception, son rapport au monde, sa connaissance de lui-même. Le compositeur **Dai Fujikura** et le chorégraphe **Saburo Teshigawara** s'inspirent du roman pour un opéra à quatre mains associant une composition électro-acoustique, un dispositif vidéo d'**Ulf Langheinrich** et quatre danseurs sur scène, **Saburo Teshigawara, Nicolas Le Riche**, Étoile de l'Opéra de Paris, **Rihoko Sato** et **Václav Kuneš**.

...

« *Il y a, dans le thème de ce livre, quelque chose qui ne peut pas être atteint simplement en combinant des sujets, des idées concrètes. C'est cela qui a guidé mon approche des différents éléments artistiques. L'idée que l'énergie introspective crée un espace cosmique, c'est ce qui m'a permis de créer chaque élément de l'œuvre* »

Renzo Monti, entretien avec **Saburo Teshigawara**, *Le Journal d'Ouche* (Suisse 2014)

« *Je ne crois pas que Solaris ait à voir avec la science-fiction. Il est plutôt question de la part la plus enfouie de la psyché humaine, extirpée de ce monde pour en dévoiler l'essence profonde* ».

Dai Fujikura, entretien pour *G.Ricordi & CO*, 17 février 2015 (www.ricordi.de)

OPÉRA DE LILLE



Présidente
Marion Gautier,
Adjointe au Maire déléguée à la Culture

Directrice
Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier
Pierre Fenet

Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre

Secrétaire général
Xavier Ricard

Conseiller artistique aux distributions
Pål Christian Moe

À L'OPÉRA DE LILLE

...

RENCONTRE AVEC
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jeudi 26 mars

à l'issue de la représentation / entrée libre

CONFÉRENCE/RENCONTRE
AVEC LE COMPOSITEUR

DAI FUJIKURA ET CLAUDE LEDOUX*

Samedi 28 mars 16h

*compositeur et professeur d'analyse.

Gratuit sur réservation

+ 33(0)362 21 21 21

ou billetterie@opera-lille.fr

SÉANCE « OPÉRA EN FAMILLE »

Samedi 28 mars 18h

Introduction au spectacle à 17h30

Restauration et bar

Dès 18h30 à la Rotonde

les soirs de représentation :

le Ma 24 et le Je 26 mars uniquement

(entrée par la Billetterie)

AU LaM, VILLENEUVE D'ASCQ

...

LE LaM VU PAR DAI FUJIKURA

Samedi 28 mars 11h

Visite du musée en compagnie du compositeur. Projections vidéos de l'artiste japonais Tomoya Yamaguchi.

Tarif réduit sur présentation du billet de *Solaris*

Réservations au + 33(0)320 19 68 54

ou bvillain@musee-lam.fr

ARGUMENT

Saburo Teshigawara



Personnages

Kris Kelvin, psychologue

Snaut, spécialiste de cybercinétique

Hari, épouse de Kris,

morte par suicide dix ans plus tôt

Gibarian, chercheur ami de Kris,

mort par suicide

Solaris, une planète de l'Univers dont l'espèce humaine n'a pas encore percé les mystères

Premier jour

L'Océan qui recouvre l'essentiel de la surface de la planète Solaris est une sorte de cerveau gigantesque qui dépasse l'entendement humain. On a envoyé des chercheurs prendre contact avec lui, mais il s'est produit plusieurs accidents et une certaine confusion règne entre les membres de la mission. Aussi a-t-on chargé Kris, un psychologue, de rejoindre la station orbitale de Solaris pour essayer de tirer l'affaire au clair. Sur place, Kris découvre plusieurs phénomènes anormaux. Snaut est pétrifié d'angoisse et une vidéo apprend à Kris le suicide de Gibarian, son ami.

Deuxième jour

Hari, la défunte épouse de Kris, apparaît devant lui. Il discute avec elle, mais a le plus grand mal à se convaincre de sa réalité. Hari souffre d'une tendance anormale à s'infliger elle-même des blessures, ce qui l'inquiète. Kris essaie de la comprendre. Mais Snaut conclut froidement qu'Hari n'est qu'une copie que l'Océan a créée à partir des souvenirs de Kris. Celui-ci est abasourdi. Hari surprend leur conversation. Elle ne comprend pas tout, mais prend conscience qu'elle n'a aucune valeur. Elle est désespérée ; en même temps, ses sentiments à l'égard de Kris ne font que s'intensifier.

Troisième jour

Snaut annonce clairement la vérité à Hari : elle n'est qu'une copie. Elle lui répond qu'elle le sait, tout en reconnaissant, profondément affligée, que cela ne l'empêche pas d'aimer Kris. Ce dernier, ne sachant que faire, discute en rêve avec Gibarian, mais son angoisse ne fait que croître. Hari cherche à se suicider en buvant de l'oxygène liquide, vainement. Le désespoir d'Hari est sans fond. Elle demande à Kris ce qu'elle peut faire si elle n'est même pas capable de mourir et Kris ne peut que la prendre dans ses bras.

Quelques semaines plus tard

Snaut, Kris et Hari dérivent dans le néant. Les journées s'écoulent dans un dilemme sans issue. Kris et Hari font comme si de rien n'était, mais un profond malaise les étirent. Les jours et les nuits s'écoulent. Dehors, l'Océan ondule lentement. Un jour, à son réveil, Kris constate l'absence de Hari. Elle a demandé à Snaut de la faire disparaître et Snaut a tenté l'expérience du neutrino qu'étudiaient les chercheurs. Il annonce à Kris que la « copie » ne reviendra pas. Kris est pourtant convaincu du contraire...

Le lendemain

Kris part seul affronter l'Océan. L'espoir est la dernière chose qu'Hari lui ait laissé et il décide de rester sur Solaris et d'y mener une vie nouvelle, malgré les souffrances qui l'attendent probablement.
« Mon voyage s'achèvera-t-il, ou resterai-je au milieu de l'éternité ? »

Traduit de l'anglais par Odile Demange

SOLARIS, L'OPÉRA-ESPACE

À PROPOS DE LA MUSIQUE

Jérémie Szpirglas



Tout ceux qui l'ont lu vous le diront : *Solaris* de Stanislaw Lem est un livre atypique, qui ne cesse, au fil des pages, de tromper les attentes du lecteur. Voilà en effet une œuvre de science-fiction où l'on ne croise nulle créature monstrueuse et où l'on ne verra ni explosion, ni déchaînement spectaculaire. Une science-fiction dans laquelle les phénomènes surnaturels observés trouvent leur origine, sinon leur explication, dans le passé et la psyché des personnages en présence. Une science-fiction dans laquelle le surnaturel est prétexte à un huis clos psychologique, un drame intime et profondément humain.

C'est cette dualité fondamentale et surprenante de l'œuvre de Lem que Dai Fujikura a voulu reproduire dans son premier opéra : une partition qui évite soigneusement tout excès de l'émotion mais assume pleinement sa dimension lyrique. Une partition résolument contemporaine, à grand renfort des artifices de l'informatique musicale, mais qui accorde la primauté au texte et à l'action. À cet égard, le fait que le compositeur ait lui-même établi le texte anglais à partir du livret japonais de Saburo Teshigawara, lui a permis, non seulement de s'imprégner de l'histoire, mais aussi et surtout de lâcher la bride à son aspiration pour les lignes vocales tendues, pour donner à cet ouvrage indéniablement moderne son souffle dramatique.

Un anti-héros en guise de héros

Dès le début de l'histoire, sans en avoir l'air, Lem se joue déjà de nous : dans quelle autre œuvre de science-fiction envierait-on un psychologue (le professeur Kris Kelvin) sur une station spatiale lointaine, pour enquêter sur un phénomène scientifique ? Pourquoi un psychologue plutôt qu'un astrophysicien ? Lem ne nous le dira pas. Pourtant, selon toute vraisemblance, c'est lui notre héros... lui le narrateur. Mais Kelvin est-il réellement un héros ? La situation est bien plus complexe qu'il n'y paraît, nous dit Fujikura.

Un héros passe-t-il comme Kelvin le plus clair de son temps à dormir ? Car le sommeil joue un rôle central dans *Solaris*, et c'est toujours pendant que Kelvin dort que le surnaturel se manifeste. Ainsi, c'est en s'éveillant au début de l'Acte II – un doux réveil, que Fujikura plonge dans une atmosphère éthérée et quasi silencieuse – que Kelvin découvre Hari, sa femme. Ou tout du moins un être qui ressemble comme deux gouttes d'eau à sa femme suicidée dix ans auparavant, sur Terre. Un être qui, justement, n'a besoin ni de sommeil ni de nourriture d'ailleurs. Plus tard, lors d'une scène au cours de laquelle Fujikura revisite, à grand renfort de traitements électroniques, l'exercice de style du « sommeil opératique » (ces sommeils dont les opéras baroques nous ont laissé des pages inoubliables), on assiste à un rêve de Kelvin. Dans ce rêve, Kelvin discute avec son ami Gibarian, ce même Gibarian dont il découvre la mort à son arrivée sur *Solaris*, et qui est à l'origine de sa venue dans la Station Spatiale.

Pour Fujikura, Kelvin serait donc bien un anti-héros : désespérément faillible, un brin lâche et impuissant, il ne dit pas toujours ce qu'il pense, et ses actions ne sont pas nécessairement en accord avec ses propos... Passées les interrogations du début, Kelvin s'enferme dans ses mensonges et ses contradictions. Bientôt, la culpabilité qu'il nourrit à l'égard du souvenir de sa femme finit de ternir son image et l'on va jusqu'à se demander la part de responsabilité qu'il porte quant à son suicide.

Deux chanteurs pour un rôle

Pour refléter les deux facettes contradictoires de son personnage, le compositeur préfère au principe de l'aparté la division en deux parties du rôle de Kelvin – deux chanteurs, deux barytons interprétant les deux facettes d'un même personnage, parfois simultanément : il confie ainsi à Leigh Melrose, « sur scène », les propos tenus à haute voix, et à Marcus Farnsworth, « hors scène » chantant depuis les coulisses, ses pensées. Quant à la vision subjective du narrateur de Lem (« désincarnée » ici par le Kelvin « hors scène »), elle est reproduite au moyen d'un dispositif rendu possible par l'informatique musicale développée à l'Ircam : la diffusion spatialisée de la voix du Kelvin « hors scène » au moyen de haut-parleurs répartis dans toute la salle. Ainsi « spatialisée », sa voix embrasse le public tout entier, et lui donne le sentiment d'être dans la tête du personnage. Dans sa mise en scène, le chorégraphe Saburo Teshigawara joue lui aussi de cet effet miroir en donnant à chaque chanteur son double danseur : Václav Kuneš pour Kelvin, Nicolas Le Riche, Snaut, Rihoko Sato, Hari et Saburo Teshigawara lui-même pour Gibarian. Autant d'échos corporels aux voix... De même, les écritures vocales respectives du Kelvin « en scène » et du Kelvin « hors scène » offrent un contraste saisissant. Si elles se situent toutes deux dans le même registre de baryton, celle du Kelvin « en scène » est celle d'un homme sûr de lui, désireux de faire bonne figure. D'un lyrisme

presque exacerbé, elle dégage fermeté et douceur, comme on l'attend d'un psychologue parlant à un patient. Son accompagnement instrumental se fait quant à lui volontiers poétique – quelques touches de célesta viennent par exemple évoquer son bonheur conjugal perdu... Le chant du Kelvin « hors scène » est en revanche bien plus nerveux et haché – et cette agitation contamine l'orchestre. Souvent il fredonne très près du micro, comme un chuchotement staccato directement à l'oreille du spectateur. Contrairement à la voix du Kelvin « en scène », qui nous parvient sans aucune retouche de quelque nature que ce soit, celle du Kelvin « hors scène » fait en outre l'objet de traitements informatiques. Ainsi, lorsque la voix intérieure de Kelvin décrit comme pour lui-même les émotions qui l'animent, Fujikura et son réalisateur en informatique musicale Gilbert Nouno ont recours à un outil de « source-filtre » qui mêle la voix à l'ensemble instrumental. Le chant semble se colorer des timbres instrumentaux, comme s'il nous parvenait filtré par le discours orchestral. L'orchestre entier paraît chuchoter, la musique parle, dans une sorte de récitatif revisité.

« Je veux toutefois que le public comprenne à tout moment ce qui est dit, insiste le compositeur : le traitement est donc suffisamment léger pour ne pas gêner la compréhension. Comme un voile, ou une ombre dans la voix. Au reste, l'électronique est très organique. Elle trouve systématiquement son origine dans le jeu instrumental ou le chant, et tous ses effets sont au service de la dramaturgie. L'électronique m'est nécessaire pour raconter l'histoire. Ce n'est pas parce que je travaille à l'Ircam que je l'utilise, mais parce que l'intrigue l'exige. On entendra d'ailleurs que les traitements électroniques sont exclusivement réservés aux personnages qui ne sont pas en chair et en os – les sons électroniques, légèrement inhabituels, suggérant l'étrangeté des phénomènes : Kelvin « hors scène », Gibarian lorsqu'il réparaît dans les rêves de notre (anti)héros et Hari, bien sûr. »

Humains ou simulacres ?

La nature de Hari et sa présence dans la station spatiale sont effectivement au cœur des préoccupations de Kelvin. Est-elle vraiment là ? Est-ce une hallucination ? Et si ce n'est pas une hallucination, est-elle réellement celle-là même qui fut son épouse avant son suicide ? Ou n'est-elle qu'un simulacre, une manifestation énigmatique de la planète Solaris en réaction à la présence humaine ?

On imagine quel fabuleux défi le personnage de Hari représente pour un compositeur féru d'informatique musicale – celle-ci se substituant pour l'occasion aux « effets spéciaux » du cinéma ! Pour le relever, Fujikura s'engage sur deux fronts : d'abord, par une écriture vocale singulière, au lyrisme mâtiné d'accents chaloupés qui ne dépareraient pas un chœur de jazz. Déroulant de très longues mélodies, le chant de Hari semble toutefois étrangement figé, dénué de ces inflexions intrinsèquement humaines liées aux sentiments, comme une comptine inquiétante et lancinante d'un film d'épouvante. D'autre part, la voix de la chanteuse est traitée et spatialisée. L'un des effets les plus déconcertants est sans doute celui obtenu grâce à une forme de synthèse granulaire en temps réel : des fragments vocaux semblent par instants s'échapper de ce corps énigmatique et se perdre dans la salle, comme un effet de réverbération flottant ou voletant dans l'espace. Sans être radical, ce procédé donne le sentiment impalpable d'une présence/absence ambiguë, tout en suggérant que cette présence est le fait de la planète-océan toute proche.

Huis clos spatial

Autre caractéristique contrintuitive de *Solaris* : si le décor en est manifestement l'infini de l'espace, l'action est en majeure partie confinée dans l'espace exigu d'une station orbitale, faisant de ce drame spatial un huis clos intimiste, voire claustrophobe. Un sentiment oppressant que Fujikura fait naître grâce à la présence à bord de Snaut, autre personnage « réel », celui-là. « Snaut est l'un des plus anciens occupants de la station, dit le compositeur, il soupçonne bien des secrets de la planète, mais son séjour prolongé l'a rendu confus et paranoïaque. Confié à un ténor, le rôle de Snaut est écrit pour qu'il apparaisse immédiatement agaçant, voire carrément crispant. Son ton est souvent sentencieux, paternaliste. Sa prosodie est ciselée et l'accompagnement orchestral, volontairement obsessionnel, est tissé de trémolos de cordes et de flutter tongue de vents, des modes de jeu fulgurants qui brossent le portrait d'un homme instable et irritant. »

Cependant, le véritable trait de génie de Lem dans *Solaris*, et ce qui en fait un chef-d'œuvre du genre, demeure certainement la place centrale accordée à la planète-océan elle-même : on peut aller jusqu'à affirmer que cette entité dont l'intelligence et le mode de pensée dépassent notre entendement est le principal protagoniste de l'œuvre – tant il est vrai que sa proximité omniprésente est la source du drame. *Solaris* s'incarne musicalement, dans la fosse et dans l'électronique : c'est par les frissonnements de trémolos des cordes qu'elle se manifeste d'abord, dès l'ouverture de l'ouvrage. De ces trémolos émergent de loin en loin des mélodies, des formes, des contours, qui figurent les agrégats qui animent la surface de l'océan, comme la lèvre d'une vague qui soudain prendrait vie : ce que Lem appelle mimoïdes, symétriades et autres asymétriades.

L'océan : un personnage à part entière

Fujikura revisite là l'une de ses obsessions compositionnelles : le « swarming », ce qu'on pourrait traduire par « vol en essaim », d'oiseaux, d'insectes ou de poissons. Depuis une dizaine d'années, dans des pièces comme *Secret Forest* (2008) ou *Calling* (2011-2012), le compositeur tente de diverses manières de bâtir un système harmonique ou un matériau rythmique qui reflèterait la dynamique et la fluidité de ce phénomène. Ici, il a souhaité approfondir encore le concept, en ralentissant et amplifiant le geste au moyen de l'électronique.

Depuis cinq ans qu'il travaille à ce *Solaris*, Dai Fujikura s'est livré à de nombreuses expériences compositionnelles, relevant à chaque nouvelle pièce un nouveau défi artistique pour approcher l'écriture d'un angle autre. Toutes ces expériences, du moins celles qui se sont révélées concluantes, se retrouvent ici appliquées à des objets musicaux cohérents avec l'univers de l'opéra – le suicide à l'oxygène liquide que commet Hari lorsqu'elle découvre sa vraie nature revisite par exemple une idée musicale aux allures terrifiantes, que l'on entendait déjà dans son dernier quatuor à cordes *Flare* (2010). Dans le dernier tableau de l'opéra, Kelvin descend enfin sur la surface de la planète. Là, il joue avec les vaguelettes de l'océan protoplasmique, qui s'enroulent autour de ses mains et profitent de son audace pour aller au contact de l'être humain. Et c'est alors un véritable duo/ballet opératique auquel on assiste, interaction élusives et vaines entre deux formes de conscience supérieure qui ne se comprennent pas...

Partenaire média

les
inRockuptibles



Solaris, Théâtre des Champs-Élysées, mars 2015 ©Vincent Pontet

REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Dai Fujikura **compositeur**

Dai Fujikura quitte Osaka à l'âge de quinze ans pour étudier à Londres la composition auprès de Daryl Runswick, Edwin Roxburgh et George Benjamin. Il reçoit notamment le soutien de Peter Eötvös – ce dernier donne la création mondiale de *Vast Ocean* en 2005 au festival de Donaueschingen – et de Pierre Boulez, qui dirige la même année celle de *Stream State* au Festival de Lucerne. Depuis, de nombreuses formations renommées ont créé ses œuvres, en particulier l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Orchestre Philharmonique de Radio France ou encore l'Ensemble Intercontemporain. Réfractaire à toute forme d'exotisme, Dai Fujikura aime les attaques âpres et déteste les vibratos. Sa conception de la musique s'inspire volontiers du cinéma. D'une part en raison de son expérience corporelle de la matière sonore – « le son imprime des ondes hertziennes aussi concrètement que l'image le

support matériel d'un film ». Et d'autre part, parce qu'il souhaite immerger le public dans la matière même du son, comme c'est le cas dans une salle obscure. D'où l'importance de la spatialisation dans ses œuvres, mais aussi parfois de l'éclairage du concert qui devient alors une véritable entité dramatique. Son écriture se nourrit d'une riche expérience de l'électronique acquise au cours de sa collaboration avec l'Ircam et l'Experimentalstudio de Freiburg. En 2013, de nombreuses œuvres de Dai Fujikura ont été créées, parmi lesquelles *Repetition/recollection* pour marimba solo, *Silent seeking solace* pour soprano et quatuor à cordes ainsi que *Diamond Dust - Piano Concerto No. 2* au Huddersfield Contemporary Music Festival et *Rare Gravity*, pièce orchestrale créée récemment par l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Kazuki Yamada. Par ailleurs, Dai Fujikura a collaboré avec le vidéaste Tomoya Yamaguchi sur des

œuvres de chambre comme *Moromoro*, pour piano, bande et vidéo (2003) et *Fluid Calligraphy* pour violon (2010). Dai Fujikura a remporté de nombreuses récompenses (Prix de la Royal Philharmonic Society, Prix Claudio Abbado à Vienne, Prix Paul Hindemith du Festival Schleswig-Holstein...). Il est publié aux éditions Ricordi & Co, Berlin – Universal Music Publishing Classical.

Saburo Teshigawara **livret, mise en scène,** **chorégraphie, décors,** **costumes, lumières** **danseur Gibarian**

Né à Tokyo, Saburo Teshigawara débute sa carrière de chorégraphe en 1981, après avoir étudié les arts plastiques et la danse classique. En 1985, il fonde la compagnie KARAS (« corbeau » en japonais) avec la danseuse Kei Miyata, régulièrement invitée en Europe, Asie, Amérique et Océanie. Outre ses créations en solo et pour KARAS, il chorégraphie pour d'autres compagnies prestigieuses. En 1994 et 1995, il crée pour le Ballet de Francfort *White Clouds*

Under the Heels (I et II), signe sa propre version du *Sacre du printemps* pour le Ballet National de Bavière en 1999, crée *Modulation* pour le Nederlands Dans Theater en 2000, *Para-Dice* en 2002 puis *Vacant* en 2006 pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève ainsi que les pièces *Air* en 2003 et *Darkness is Hiding Black Horses* en 2013 pour le Ballet de l'Opéra de Paris. En 2004 à l'Opéra de Lille, il crée deux nouvelles chorégraphies : *Kazahana* et *Prelude for Dawn*. Dans chacune de ses créations, il conçoit l'œuvre dans sa globalité : aussi bien les costumes, les éclairages, le dispositif scénique que la chorégraphie. Il crée aussi des installations, dont *Double District* et *Fragments of Time* (2008), réalise des vidéos (comme le remarquable *T-City* en 1993), participe à plusieurs films et met en scène les opéras *Turandot* en 1999, *Didon et Enée* à la Fenice de Venise en 2010 et *Acis et Galatée* pour le Festival d'Aix-en-Provence en 2011. Son intérêt pour la musique et ses recherches sur l'espace le conduisent à monter des œuvres in situ. Il crée ainsi en 1992 *Noiject*, association de noise (bruit) et object (objet) dans un entrepôt désaffecté, puis *In: Edit* (1996), dans une centrale électrique. En 1999, il présente *Triad* à la Hayward Gallery et *Oxygen* (2002) dans un marché à bétail en Autriche et en Italie. Il dirige également des ateliers permanents au studio de KARAS à Tokyo,

dans lesquels il encourage et inspire de nombreux jeunes danseurs. En 1995, il lance à Londres un projet pédagogique appelé *S. T. E. P.* (Saburo Teshigawara Education Project), avec plusieurs partenaires anglais. En 2004, le Rolex Mentor and Protege Arts Initiative lui demande d'être l'un de ses mentors pour travailler pendant un an avec un jeune danseur de son choix. De 2006 à 2013, Saburo Teshigawara est professeur au Department of Expression Studies de l'Université St Paul's (Rikkyo) et depuis 2014 à la Tama Art University, au département scénographie, art dramatique et danse. En juillet 2013 il ouvre son propre espace de création « Karas Apparatus » à Ogikubo-Tokyo, qui propose ateliers, spectacles avec la série « *Update dance* », et autres événements.

Erik Nielsen **direction musicale**

Né en 1977 dans l'Iowa, Erik Nielsen a rejoint l'Opéra de Francfort en 2002, avant d'en devenir le Kapellmeister de 2008 à 2012. Il prendra les fonctions de Directeur musical du Théâtre de Bâle à partir de la saison 2016-2017 et deviendra chef principal de l'Orchestre symphonique de Bilbao dès septembre 2015. Avant de s'installer à Francfort, il est harpiste au sein du Philharmonique de Berlin dans le cadre de l'Académie de l'Orchestre. Il a étudié la direction d'orchestre au Curtis

Institute de Philadelphie et le hautbois et la harpe à la Juilliard School de New York. L'un des spécialistes de la musique contemporaine et du XXe siècle, Erik Nielsen a notamment dirigé *Simplicissimus* de Hartmann, la création allemande de *Medea* de Reimann, ainsi que *We come to the River* et *Gisela!* de Hans Werner Henze à la Semperoper de Dresde. Erik Nieslen est invité par l'Orchestre Symphonique de la radio de Francfort et celui de Stuttgart, ainsi qu'au festival « Frühling » de Heidelberg où il présente des œuvres de Pintscher, Rihm et Saariaho. Il dirigera également la création mondiale du *Peter Pan* du compositeur britannique Richard Ayres à l'Opéra de Cardiff et au Royal Opera House de Londres à l'été 2015. Ces dernières saisons, il a dirigé à l'Opéra de Francfort *Le Nozze di Figaro*, *Die Entführung aus dem Serail*, *La Clemenza di Tito*, *Tosca*, *Angels in America*, *Curlew River*, *La Bohème*, *Lucia di Lammermoor*, *Lohengrin*. À l'été 2007, il est au festival de Tanglewood pour plusieurs concerts et récitals de musique de chambre et assiste aussi James Levine dans *Don Carlos*. Il est à nouveau à Tanglewood en 2008 pour diriger la production du *Mahagonny* de Weill. En 2009, Erik Nielsen fait ses débuts à Londres en dirigeant *La Flûte enchantée* à l'English National Opera. La même année, l'US Solti

Foundation lui attribue une bourse d'un montant de 25 000 dollars. En 2010, il fait ses débuts américains avec *Ariane à Naxos* au Boston Lyric Opera qui sera suivi de *La Flûte enchantée* au Metropolitan Opera de New York.

Ulf Langheinrich *conception images, collaboration lumières*

Né en 1960 à Wolfen (ex-RDA), Ulf Langheinrich étudie le design industriel à Halle puis émigre en Allemagne de l'Ouest en 1984 et y installe un studio de musique électronique. En 1988, il part pour Vienne, où le centre artistique WUK l'accueille en résidence. Une exposition de ses peintures et dessins est présentée à la Kunsthalle Exnergasse en 1990. En 1991, il fonde avec Kurt Hentschläger le duo Granular-Synthesis, qui réalise plusieurs projets internationaux, parmi lesquels *MODELL5* (1994-2007), *NOISEGATE* (1998), *POL* (1998-2008) et *RESET* (Pavillon de l'Autriche à la Biennale de Venise 2001). Il se produit en Europe, en Asie, en Amérique du Nord et en Océanie et reçoit de nombreuses récompenses. À partir de 2003, il se consacre de nouveau à ses propres projets : *DRIFT* (2005), *WAVEFORM* (2005), *HEMISPHERE* (2006) et *LAND*, son premier film stéréoscopique, commande de la Biennale de Liverpool 2008. Ses œuvres sont notamment présentées à Barcelone, Berlin, Dresde, Eindhoven, Gand, Hong

Kong, Madrid, Melbourne, Moscou, Perth, Rome, Rotterdam, Séoul, Shanghai, Vienne... En 2005, il est l'invité spécial du festival Ars Electronica de Linz. Également invité par les grands festivals de musique contemporaine, il compose les pièces *SYNTONY* pour le Festival d'Aix-en-Provence (2005), *DRIFT Live* pour Wien Modern (2006) ou encore *KU* pour Tonlagen à Dresde (2010). Il collabore avec le chorégraphe français Angelin Preljocaj (« N » en 2004), les danseuses japonaises Akemi Takeya, Toshiko Oiwa et la danseuse chinoise Yuebing Luo. Il réalise avec l'artiste britannique Gina Czarnecki le film *SPINTEX* en 2008, et quatre films pour les environnements cinématographiques interactifs de Jeffrey Shaw. La discographie d'Ulf Langheinrich comprend *Degrees of Amnesia* (1998, réédité en 2012), et *It Would Have been Fantastic*, réunissant les compositions sonores de ses installations (2012). Le double DVD *Visionaries 21 : The Aesthetic Of Sensory* paru en 2013 présente ses spectacles et installations créés entre 2002 et 2010. Entre 2003 et 2010, Ulf Langheinrich enseigne les nouveaux médias dans les universités de Leipzig, Salzbourg et Hong Kong, ainsi qu'à Fresnoy – Studio national des arts contemporains de Tourcoing. Il est également artiste conférencier en résidence au RMIT à Melbourne et à l'Université Nationale d'Art de Hangzhou.

Ircam *Institut de recherche et coordination acoustique/musique*

L'Ircam est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de 160 collaborateurs. L'Ircam développe trois axes principaux : création, recherche et transmission, au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, *ManiFeste*, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipeprojet MuTant, de l'Inria.

Gilbert Nouno *réalisation informatique musicale Ircam*

Compositeur, artiste sonore, réalisateur artistique et chercheur, Gilbert Nouno vit et travaille à Paris. En 2007, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto et de la Villa Médicis en 2011. Sa musique, liée aux arts visuels et aux technologies numériques, traverse constamment les frontières de l'écriture et de l'improvisation. Sous le nom de Til Berg, il explore la synesthésie des arts plastiques et sonores, générant à partir de musiques et de sons des visuels abstraits et minimalistes avec des médiums à la fois traditionnels et numériques (lithographie). Ses travaux sont exposés à Rome et à Florence à la fondation pour l'art contemporain Fabbrica Europa 2012. Il est professeur de composition à Londres au Royal College of Music. Il enseigne le design de la musique électronique à l'université Goldsmiths où il est actuellement chercheur invité et a dirigé un atelier de composition électronique aux cours internationaux d'été de Darmstadt en 2014. Le quatuor belge Tana vient de créer sa dernière pièce *Deejay* au festival Ars Musica de Bruxelles. Pour l'ensemble Cairn, il écrit une nouvelle œuvre qui sera créée au prochain Printemps des Arts de Monaco.

Sarah Tynan *Hari (soprano)*

Diplômée du Royal Northern College of Music et de la Royal Academy of Music, Sarah Tynan poursuit une brillante carrière aux côtés des ensembles et chefs les plus renommés. Parmi les temps forts de ces dernières saisons, citons sa bouleversante Manon Lescaut dans *Boulevard Solitude* de Henze, *Tancredi ici-même*, *Giulio Cesare* pour Opera North, la création mondiale de *The Perfect American* de Philip Glass à Madrid, *Les Noces de Figaro* à Cincinnatti, *Semele* à La Monnaie, *Ariodante* à Oviedo, *La Clémence de Titus* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, *Al gran sole carico d'amore* de Luigi Nono à Salzbourg. Ses projets pour cette saison comprennent ses débuts dans le rôle-titre de *Xerxes* à l'English National Opera, *Augenlieder* de Ryan Wigglesworth avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, *Le Messie* avec le Bournemouth Symphony Orchestra et *La Création* de Haydn avec la Handel & Haydn Society de Boston.

Leigh Melrose *Kris Kelvin (baryton)*

Diplômé du St John's College de Cambridge et de la Royal Academy of Music, Leigh Melrose excelle dans le répertoire contemporain et se produit sur toutes les grandes scènes internationales. Citons entre autres la création d'œuvres

de Johannes Kalitzke, Elliot Carter et James MacMillan. Pour ses débuts au Mai Musical Florentin, il a chanté dans *Der Maler träumt* de Wolfgang Rihm, puis a donné *Solomon's Garden* de Matthias Pintscher avec l'Ensemble intercontemporain, *The Martyrdom of St Magnus* en Ecosse, *Eight Songs for a Mad King* de Maxwell-Davies, *Maldon* de Michael Finnissy et *Candlebird* de Martin Suckling. Ses projets pour cette saison comprennent *Mort à Venise* à Madrid, *La Fanciulla del West* à l'English National Opera, *Carmen*, ainsi que ses débuts au Festival de Lucerne et *Requiem pour un jeune poète* de Bernd Alois Zimmermann à la Philharmonie de Paris.

Tom Randle *Snaut (ténor)*

Après des études de direction et de composition, Tom Randle se tourne vers le chant et fait ses débuts en incarnant Tamino, rôle qu'il a chanté à de très nombreuses reprises sur les plus grandes scènes. Parmi les temps forts de sa carrière, citons Tom Rakewell (*The Rake's Progress*), Ferrando (*Così fan tutte*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Pelléas, Idomeneo, le rôle-titre de *Solimano* de Hasse, *Bassarides* de Henze, *St François d'Assise* de Messiaen, *Wozzeck* de Berg. Plus récemment, on a pu l'entendre dans *Lulu* à La Monnaie, *Jenůfa* à l'Opéra de Lille, *La Chauve-Souris* à l'English National Opera,

Elektra à La Scala, *Orlando Paladino* au Staatsoper de Berlin, *Alceste* à Madrid, *Owen Wingrave* à Toulouse, sans oublier de nombreuses créations d'œuvres de John Buller, Peter Schat, John Taverner, Mark-Anthony Turnage et Harrison Birtwistle (dont il a campé un magistral Judas dans *Last Supper* à Berlin et Glyndebourne).

Callum Thorpe

Gibarian (baryton-basse)

Après avoir été jeune choriste à la Cathédrale de Coventry et obtenu un PhD d'immunologie, Callum Thorpe revient au chant et est diplômé de la Royal Academy of Music. À l'opéra, citons entre autres *Don Giovanni*, *The Fairy Queen*, *Atys*, *La Descente d'Orphée aux enfers*, *Venus et Adonis*, *Les Noces de Figaro*, *Gianni Schicchi* et la création de *Rapunzel* de John Barber. Ses engagements les plus récents comprennent *Hippolyte & Aricie* à Glyndebourne, *Noye's Fludde* de Britten, *La Fanciulla del West* pour Opera North, *La Passion selon Saint Matthieu* avec Paul Goodwin. Cette saison, on peut l'entendre dans *Il Ritorno d'Ulisse* au Festival d'Ilford, *Platée* à St John's Smith Square, la création mondiale de *Shell Shock* à La Monnaie, *Le Messie* à Bath, *L'Orfeo* à Covent Garden et *Israel in Egypt* à Salisbury. Il se produira ici-même la saison prochaine dans *Theodora* de Haendel.

Marcus Farnsworth

Kelvin, hors-scène (baryton)

Lauréat en 2011 du prestigieux concours Kathleen Ferrier, diplômé de la Royal Academy of Music, Marcus Farnsworth est l'invité des plus grandes scènes. À l'opéra, citons *Così fan tutte*, *Mort à Venise*, *Billy Budd*, *Owen Wingrave*, *Greek* de Mark-Anthony Turnage, *Der Freischutz*, *Albert Herring*, *Dido and Aeneas*. Plus récemment, on a pu l'entendre dans *le War Requiem* de Britten, *The Apostles d'Elgar*, *L'Enfance du Christ*, la première mondiale de *Flesh and Blood* de David Sawer, *Die Nacht der Verlorenen* de Thomas Larcher, *les Vêpres* de Monteverdi en tournée européenne avec Emmanuelle Haim, sans oublier de nombreux concerts. Très actif en récital, il se produit cette saison au Wigmore Hall avec Audrey Hyland. Il a également donné *Le Voyage d'hiver* en tournée en compagnie de James Baillieu et *Salute to Venice*, une soirée de lieder avec Graham Johnson.

Rihoko Sato

Hari, danseuse

Après une formation de gymnaste en Grande-Bretagne, puis aux États-Unis, où elle a vécu jusqu'à l'âge de quinze ans, Rihoko Sato participe en 1995 aux ateliers de KARAS à Tokyo, et rejoint la compagnie l'année suivante. Depuis, elle a dansé dans toutes les pièces du groupe,

et assiste Saburo Teshigawara dans ses créations. Danseuse internationalement reconnue, elle a reçu le Prix de Meilleure danseuse pour son duo avec Václav Kuneš dans *Scream and Whisper* en 2005, le Japan Dance Forum Award en 2007 et le prestigieux Premio Positano Leonide Massine per La Danza en 2012, décerné notamment à Rudolf Noureev, Maurice Béjart et Edouard Lock. Par ailleurs, elle anime et assiste les ateliers *S. T. E. P.* et a aussi travaillé comme répétitrice pour les pièces créées pour d'autres compagnies. Son premier solo, *She*, mis en scène par Saburo Teshigawara, a fait forte impression lors de sa création à Tokyo en 2009.

Václav Kuneš

Kelvin, danseur

Diplômé du Conservatoire de Danse de Prague en 1993, Václav Kuneš rejoint le Nederlands Dans Theater, où il travaille avec de très nombreux chorégraphes. Aujourd'hui indépendant, il est invité à se produire en Europe, aux États-Unis et au Japon où il danse notamment avec Saburo Teshigawara. Il assiste Jiří Kylián depuis 2004 et monte ses pièces avec des compagnies prestigieuses (Ballet de Bâle, Finnish National Ballet, Ballet national tchèque, Ballet national de Pologne, Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf, Ballet de La Scala de Milan, Ballet national de Norvège). En tant que

chorégraphe, il a créé plusieurs œuvres pour le Nederlands Dans Theater 2, le Ballet international de Copenhague, le Théâtre Korzo à La Haye. En 2007, il fonde sa propre compagnie *420PEOPLE* avec Nataša Novotná et crée entre autres *Small Hour*, *Golden Crock*, *Affordance*, *Reen* et récemment *Mirage*, toutes saluées par la critique.

Nicolas Le Riche

Snaut, danseur

Ex-Étoile de l'Opéra national de Paris où il danse durant 25 ans, Nicolas Le Riche travaille avec les grands maîtres de la danse classique et contemporaine : Roland Petit, Rudolf Noureev, Maurice Béjart, Jerome Robbins... Mats Ek, William Forsythe, Jiří Kylián, Angelin Preljocaj, Saburo Teshigawara créent pour lui. Il collabore avec de prestigieuses maisons d'opéras : Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, Royal Opera House de Londres, New York City Ballet, Scala de Milan... Également comédien, il collabore avec Julian Schnabel pour *Le Scaphandre et le Papillon*, assiste à la mise en scène Gao Xi Qiang pour Quatre quatuors à cordes pour un week-end à la Comédie-Française, joue *Huis Clos* au théâtre sous la direction de Guillaume Gallienne. Il est aussi chorégraphe et crée pour l'Opéra de Paris (*Caligula*), le CND (*Birdy*), le CCN de Nancy (*RVB21*). Il sera de retour ici-même la saison prochaine pour une nouvelle création.

Ensemble

intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XXe siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement

reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC NORD-PAS DE CALAIS).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



MY SOCIAL OPÉRA DE LILLE !

Facebook :
Opéra de Lille | Page officielle

Twitter :
@operalille

Instagram :
operalille

YouTube :
operalille

Blog de l'Opéra :
www.opera-lille.fr/blog

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien

SES MÉCÈNES



CIC NORD OUEST
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
Mécène associé à *Madama Butterfly* sur grand écran
et aux actions *Place(s) aux jeunes* !



FONDATION ORANGE
Mécène associé aux productions audiovisuelles



DALKIA
Mécène associé aux opéras *Castor et Pollux*
et *Madama Butterfly*



AIR FRANCE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Madama Butterfly*



CONSULAT DU JAPON DE LILLE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Solaris*

PARRAINS D'ÉVÈNEMENT(S)



PARTENAIRES ASSOCIÉS



Conception graphique BelleVille, illustration Loren Capelli pour BelleVille
Photographies de *Solaris* (création mars 2015 au Théâtre des Champs-Élysées) ©Vincent Pontet
Les textes figurant dans cette publication sont reproduits avec
l'aimable autorisation du service Édition du Théâtre des Champs-Élysées

HAPPY DAY 14H ^ 17H + CONCERT 18H

HAPPY DAY LES ZÉBRIDES !

ENSEMBLE ICTUS Samedi 11 avril, 18h

Si l'on conjugue la formule festive, ouverte à tous, riche en découvertes musicales que sont les **Happy Days** de l'Opéra de Lille, avec l'esprit expérimentateur, curieux, défricheur des musiques de notre temps qui caractérise l'ensemble bruxellois **Ictus**, qu'obtient-on ?

Les Zébrides ! Toute une journée d'explorations musicales pour découvrir dans chaque recoin de l'Opéra des instruments étranges ou augmentés, des objets sonores et des modes de jeu détournés : une nouvelle musique, née d'une nouvelle lutherie et de nouvelles gestiques.

Les irrégularités sonores sont la règle ; pour s'en convaincre, il n'y a qu'à imaginer la musique pour animaux-de-cuisine de **Mauro Lanza**, le solo pour tambour à ressort de **Pierluigi Billone**, ou encore le gamelan imaginaire de **Claude Vivier**... À 18h, rendez-vous dans la Grande Salle pour un grand final avec l'ensemble Ictus.



Programme détaillé / réservations :
+33(0)362 21 21 21 et sur
www.opera-lille.fr

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE

WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
NOUVEAU NUMÉRO ! +33 (0)362 21 21 21

